
Véronique CAMPION-VINCENT, Jean-Bruno
RENARD, 2014, *100 % Rumeurs. Codes cachés, objets
piégés, aliments contaminés... La vérité sur 50 légendes
urbaines extravagantes*, Paris, Payot, 424 p.

Pascal Sanchez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2953>

DOI : 10.4000/ress.2953

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2015

Pagination : 327-329

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Pascal Sanchez, « Véronique CAMPION-VINCENT, Jean-Bruno RENARD, 2014, *100 % Rumeurs. Codes cachés, objets piégés, aliments contaminés... La vérité sur 50 légendes urbaines extravagantes*, Paris, Payot, 424 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 53-1 | 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2953>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Véronique CAMPION-VINCENT,
Jean-Bruno RENARD, 2014, 100 %
*Rumeurs. Codes cachés, objets piégés,
aliments contaminés... La vérité sur 50
légendes urbaines extravagantes*, Paris,
Payot, 424 p.

Pascal Sanchez

- 1 Le dernier livre de Véronique Campion-Vincent et de Jean-Bruno Renard se situe dans la lignée de leurs publications antérieures (*Légendes urbaines* et *De source sûre*, parues également chez Payot, respectivement en 1992 et 2002) qui ont pris pour objet les rumeurs, cet inépuisable et foisonnant continent de croyances collectives. Conformément aux ouvrages précédents, l'ambition poursuivie dans *100 % Rumeurs* est double : d'une part, une ambition analytique fondée sur un décryptage minutieux et savant de cinquante rumeurs visant principalement à révéler leurs conditions de production et de diffusion ; d'autre part, une ambition théorique, certes moins affirmée dans ce texte, tentant d'apporter une réponse à l'existence de ces récits. Les deux ambitions se complètent opportunément. La première répond à la question du « comment » et interroge les conditions de propagation des rumeurs. La seconde répond, quant à elle, à l'incontournable question du « pourquoi », celle qui porte sur l'identification des raisons qui nous conduisent à accorder un certain crédit aux récits rumeurs.
- 2 L'ambition analytique est, en effet, dominante dans cet ouvrage dans la mesure où les rumeurs se présentent d'abord comme des récits d'une extraordinaire diversité, soumis eux-mêmes à des variations plus ou moins prononcées, s'emparant d'événements, de lieux, d'objets, de personnes n'ayant entre eux aucun point commun susceptible de les relier à travers des caractéristiques partagées. Les prétendus faits impliqués dans les 50

cas analysés ici font l'objet de rumeurs à chaque fois différentes quant à leur contenu, leur lieu d'apparition, leur public cible et leur morale immanente. Cette profusion rumorale, faiblement endiguée par les limites de notre imagination, semble ruiner nos espoirs de produire un jour une théorie générale des rumeurs embrassant cette diversité sans la mutiler. C'est donc à une entreprise apparemment plus modeste que les deux auteurs s'attachent. « Écartant toute définition restrictive et académique de la rumeur » (p. 9), Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard recourent à trois méthodes complémentaires en vue de restituer la diversité et le sens caché des rumeurs étudiées.

- 3 La première méthode dite *ethnographique*, s'inspirant des spécialistes des légendes contemporaines, repose sur la collecte soignée des données d'une rumeur, l'identification de ses supports de circulation (photocopie, presse, e-mails, tweets, internet, réseaux sociaux, etc.) et le recensement exhaustif de ses différentes variantes, par-delà une trame narrative commune. La seconde méthode porte sur l'étude de la *véracité* des informations charriées par les rumeurs. Cette méthode qui relève à la fois de la critique historique des sources et de la critique scientifique des données s'apparente à un exercice de démystification. Des sites comme *Snopes* aux États-Unis et *Hoaxbuster* en France sont en pointe dans cette lutte implacable contre les rumeurs considérées comme des formes pathologiques de la croyance. Cette entreprise de démystification est incontestablement salutaire mais elle apparaît insuffisante en ce qu'elle ne permet pas de comprendre pourquoi nous croyons à des récits manifestement faux ou à l'évidence douteux. La troisième méthode, celle de l'*approche interprétative*, s'attaque précisément à cette question. Prenant pour modèle *La Rumeur d'Orléans* d'Edgard Morin (Seuil, 1969), la méthode interprétative a pour vertu de dévoiler, à travers des « peurs » ou des « espoirs » (p. 13) mis en récits, les déterminants sociaux qui rendent possible l'adhésion aux rumeurs. L'approche interprétative se veut aussi herméneutique en ce qu'elle révèle l'ombre d'un imaginaire collectif projetée sur la trame des récits rumoraux, un imaginaire puisant ses ressources narratives dans l'ancien fonds du folklore et du mythe.
- 4 La méthode ethnographique et l'examen critique des faits assimilent la démarche à une sorte d'enquête haletante et endurante restituant toute l'épaisseur historique et contextuelle des récits rumoraux. En ce sens, l'entreprise de démystification présente dans ce texte fonctionne parfaitement lorsque les deux auteurs s'appliquent à traquer la part d'erreur, d'amplification, de déplacement et de reconstruction de sens que contiennent tous ces récits. La rumeur des « Lingettes tueuses », par exemple, censées provoquer la mort d'animaux domestiques, apparaît comme un récit non seulement entaché d'imprécisions, et par-là même douteux, mais aussi, sans équivoque possible, faux du fait des produits utilisés en grande partie composés d'eau et d'alcool. Il en va de même de la légende autour du tableau de Courbet, *Les Baigneuses*, que Napoléon III aurait cravaché, alors qu'on sait qu'il n'était pas présent lors de l'inauguration du Salon de 1853.
- 5 L'intérêt du livre réside ailleurs. Il réside dans la mise au jour des motifs qui expliquent notre adhésion aux rumeurs. Les rumeurs disent beaucoup sur nos sociétés, sur les tendances qui les traversent et sur ce qui nous relie aux autres. La fonction fabulatrice rejoint ici une fonction révélatrice. Ce livre ne propose cependant pas une vue synthétique classant et rassemblant les diverses raisons de croire aux rumeurs. Le lecteur doit consentir à cet effort en parvenant au bout du compte à ce constat : les

raisons de croire sont tout autant diverses que les rumeurs elles-mêmes. Aussi est-il difficile de les réunir sous quelques étiquettes commodes. La force des rumeurs c'est leur grande plasticité, leur capacité à fournir des réponses structurées, vraisemblables, attestées en partie par des faits, suggestives, imagées, utilisant tous les tropes du langage, à des attentes diffuses. Ces attentes diffuses croisent la forte et actuelle demande de religiosité exprimée en dehors des institutions (voir la rumeur « 21 grammes : le poids de l'âme ? »). Elles renvoient de même à la recherche de sens et à l'attribution d'une intention unique à l'origine d'un événement, en lieu et place d'une explication causale plus complexe (voir « Une armée secrète américaine a provoqué le tremblement de terre à Haïti »). D'une manière plus générale, elles forment une théorie explicative rendant compte de l'inédit, de l'incertitude, du malheur, construite à partir d'un assemblage hétéroclite de faits et d'arguments. Elles illustrent aussi notre goût prononcé pour l'égalité et la réversibilité des conditions à travers quelques récits exemplaires, ceux, en particulier, du chauffeur d'Einstein prenant sa place lors d'une conférence sur la relativité (voir « Einstein et son chauffeur ») ou ceux évoquant l'apparition impromptue de Bill Murray dans le quotidien de gens ordinaires (voir « Bill Murray et ses apparitions : histoires de fans, mêmes et folklore »).

- 6 Les rumeurs remplissent encore une fonction idéologique lorsqu'elles mettent en scène, par le biais de récits percutants, les intérêts d'un groupe, en tordant le cas échéant la réalité pour la mettre en correspondance avec les représentations de ce groupe (voir « 40 000 prostituées pour la Coupe du monde de football de 2006 en Allemagne »). Elles stigmatisent les étrangers, suscitant inquiétude et rejet, porteurs de menaces et d'agressions magiques (voir « L'enfant piqué par un serpent dans un manège », « Les légumes arrosés à l'urine. Haïtiens en Guadeloupe »). Les rumeurs dévoilent pareillement la prégnance de nos peurs à chaque fois exprimées devant le développement de nouvelles techniques, comme l'attestent les récits décrivant les dégâts causés par les éoliennes sur les intestins des animaux et des hommes (voir « Les éoliennes et leurs rumeurs »). Les rumeurs, sous forme d'apologues, soutiennent tour à tour une morale conservatrice ou libérale en matière de sexualité des femmes (voir « Le chauffeur de taxi et la cliente enceinte » et « La jeune israélienne dénudée et les ultrareligieux »).
- 7 Les rumeurs semblent ainsi être cette bonne à tout faire remplissant de nombreux usages fonctionnels. Tel est à la fois l'intérêt et la limite de cet ouvrage. Les deux auteurs montrent à travers ces 50 exemples toute la mobilité et la vitalité des croyances contemporaines s'arrimant à de multiples objets afin de répondre à de fortes attentes inassouvies de sens et de validation de stéréotypes sociaux. En même temps, cette interprétation fonctionnaliste des rumeurs semble toujours sous la double menace de la surinterprétation, en ayant recours à des hypostases (archétype de la pensée folklorique ou mythologique), et de la sous-interprétation en ramenant les rumeurs à un vague substrat psychologique dans lequel prédominent les peurs et les angoisses (voir les points de vue critiques de Pascal Froissart in *La Rumeur, histoire et fantasmes*, Belin, 2002, et de Philippe Aldrin in *Sociologie politique des rumeurs*, PUF, 2005).

AUTEURS

PASCAL SANCHEZ

Université de Lyon-II